

L'odyssée d'Ang Lee

NATHALIE BITTINGER RETRACE LE PARCOURS DU CINÉASTE TAÏWANAIS, AYANT SU CONQUÉRIR HOLLYWOOD EN CONCILIANT CINÉMA MAINSTREAM ET FILM D'AUTEUR.

ESSAI

Ang Lee: Taïwan/ Hollywood, une odyssée cinématographique

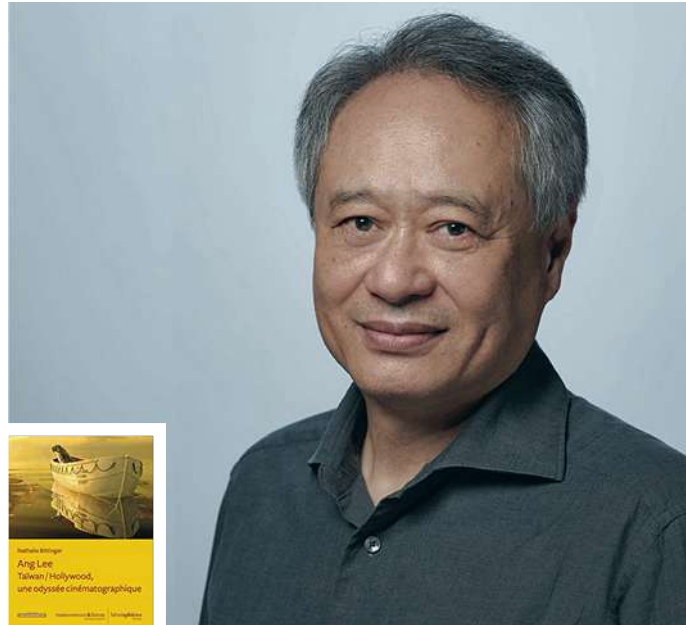
DE NATHALIE BITTINGER, ÉDITIONS HÉMISPHERES, 272 PAGES.

8

Auteur de films aussi marquants que *Sense and Sensibility*, *Brokeback Mountain*, *Lust*, *Caution* ou *Life of Pi*, et comptant, à ce titre, parmi les cinéastes majeurs de ces 30 dernières années, Ang Lee n'avait curieusement jamais fait l'objet d'un ouvrage de référence en français. Un vide que vient aujourd'hui combler cet essai de Nathalie Bittinger, maître de conférence à l'université de Strasbourg et spécialiste du cinéma asiatique, ayant notamment dirigé un *Dictionnaire des cinémas chinois* et consacré une étude au 2046 de Wong Kar-wai.

Le cinéaste des hybridations

L'œuvre du cinéaste taïwanais, l'autrice l'envisage chronologiquement, adoptant un découpage par périodes: la trilogie *Father-knows-best* regroupant les films de la première moitié des années 90 et orchestrant la rencontre de l'Orient et de l'Occident; celle des adaptations de romans anglo-saxons courant de *Sense and Sensibility* à *Ride with*



the Devil en passant par *The Ice Storm*; les années 2000, qui le voient, à compter de *Tigre et dragon*, devenir l'un des fers de lance de l'"indiewood", un courant consacrant l'alliance

DOCUMENTAIRE

Pino

DE WALTER FASANO. AVEC LES VOIX DE SUZANNE VEGA, ALMA JODOROWSKY. 1 H. DISPONIBLE SUR MUBI.

7



On doit à Walter Fasano, monteur des films de Luca Guadagnino, ce documentaire consacré à l'artiste plasticien Pino Pascali, originaire comme lui de Bari. Plus qu'une biographie classique de celui que l'on surnomma "l'enfant terrible de la sculpture italienne", disparu en 1968, le réalisateur en propose le portrait inspiré, s'appuyant sur des photos en noir et blanc et une polyphonie de voix off pour restituer "l'élan créatif fébrile" qui devait l'animer quatre années durant, de 1964 à 1968. Non sans remonter à l'essence de son art, dont le film expose quelques-unes des pièces maîtresses, empruntées à la série des *Armes* ou de la *Reconstruction de la nature*, dans un geste esthétique élégant. ● J.F. PL.

THRILLER / DRAME

The Guilty

D'ANTOINE FUQUA. AVEC JAKE GYLLENHAAL, RILEY KEOUGH, ETHAN HAWKE. 1 H 30. DISPONIBLE SUR NETFLIX.

5



Remake US de l'efficace polar danois du même nom sorti en 2018, *The Guilty* en reproduit assez fidèlement la configuration. Soit un huis clos strict où un policier chargé de recevoir les appels d'urgence se voit confronté à une sombre affaire d'enlèvement. Au-delà du petit tour de force qui consiste à tenir 90 minutes avec une caméra quasiment rivée au visage de Jake Gyllenhaal au téléphone, le film propose un Grand Huit émotionnel aux ficelles redemptrices souvent très épaisses où la vérité n'en finit pas de se dérober. Moins sobre et glaçante que son modèle, cette dispensable sortie Netflix surcharge ses ressorts manipulateurs jusqu'à un final aux accents mélodramatiques assez pouffifs. ● N.C.

d'indépendants avec des majors. Et enfin, à partir de *Life of Pi*, en 2012, le temps des expérimentations technologiques. Et de proposer une analyse fouillée de chacun des quatorze longs métrages du réalisateur, embrassant aussi bien les conditions de leur réalisation que leurs singularités stylistiques ou leurs enjeux thématiques. Pour dégager les lignes de force de sa filmographie, posant Ang Lee en cinéaste des hybridations, qu'il adapte Jane Austen dans *Raison et sentiments* - "la jointure entre sense et sensibility s'appréhende sous l'angle du yin et du yang" -, ou Eileen Chang pour *Lust, Caution*, dont le destin de l'héroïne procède d'un mélange des genres: "Hésitant entre l'amoureuse du mélodrame et l'héroïne de film patriotique, elle sera in fine rattrapée par le programme tragique du film de guerre." Voire qu'il mêle prise de vues réelles et créations digitales, comme dans *Life of Pi*. Pour souligner aussi combien "quel que soit le genre investi -du film patrimonial anglais au conte métaphysique en passant par le film de guerre ou de super-héros-, ses drames intimes peignent le combat d'êtres en marge de la société ou éreintés par l'Histoire. Empêtrés dans des tragi-comédies familiales, sociales ou politiques, ils luttent contre toutes sortes de diktats. Le cinéma d'Ang Lee, empreint de métamorphoses, est une ode aux puissances de la fiction qui ausculte l'âme de personnages embarqués dans des temps troublés." Soit quelques-unes des pistes soulevées par un ouvrage foisonnant, apportant un éclairage passionnant sur l'itinéraire d'un artiste s'étant épanoui entre Asie et Amérique,

entre productions indépendantes et cinéma global, odyssée en cours, son *Thrilla in Manila* étant attendu en 2022. ●

JEAN-FRANÇOIS PLUIJGERS

DRAME HORRIFIQUE

The Nest (Il nido)

DE ROBERTO DE FEÒ. AVEC JUSTIN KOROVKIN, FRANCESCA CAVALLIN. 1 H 49. DIST: REMAIN IN LIGHT.

5



Travail plastique sur les formes géométriques, recours à des couleurs filtrées, clairs-obscurs qui découpent les personnages à la manière de simples silhouettes... Situait son action dans une étrange et vaste demeure à l'écart du monde où règne une mère tyrannique, ce drame horrifique transalpin lorgne par endroits d'évidence l'esthétique propre au giallo à la Dario Argento des glorieuses années 70. Mais le résultat, peu original et très solennel, reste toutefois bancal. Trop pauvre en mystère et en tension, le film patine rapidement et peine à susciter l'intérêt sur la durée, sans doute trop préoccupé à favoriser l'arrivée d'un twist final il faut le dire assez gonflé. Pas de bonus DVD. ● N.C.

DRAME / BIOPIC

Judas and the Black Messiah

DE SHAKA KING. AVEC DANIEL KALUUYA, LAKEITH STANFIELD, JESSE PLEMONS. 2 H 05. DIST: WARNER.

7



Inspiré de faits réels, *Judas and the Black Messiah* adopte la forme d'un polar vintage pour retracer les circonstances qui devaient conduire, dans la nuit du 4 décembre 1969, à l'assassinat, à Chicago, de Fred Hampton, jeune leader des Black Panthers abattu dans son sommeil par les nervis du FBI. Tout commence quelques mois plus tôt, par l'arrestation pour vol de voiture et utilisation frauduleuse d'un badge de "fédé" de Bill O'Neal (LaKeith Stanfield), un malfrat sans envergure. Et de se voir contraint par un agent du FBI, Roy Mitchell (Jesse Plemons), d'infiltrer la section chicagolaise du Black Panther Party, pour surveiller les faits et gestes de Hampton (Daniel Kaluuya), mission périlleuse dont l'informateur s'acquitte avec zèle, tout en ne semblant pas insensible aux idéaux portés par Hampton. Lesquels ont le don de crispier toujours plus J. Edgar Hoover (Martin Sheen), le tout-puissant patron du Bureau, soucieux d'éviter à tout prix l'émergence d'une figure charismatique -un Messie noir- au sein de la communauté afro-américaine. S'il a l'efficacité narrative éprouvée des films d'infiltrés, *Judas and the Black Messiah* fait aussi œuvre politique, Shaka King saluant, à travers le portrait en miroir de ses deux protagonistes principaux, l'action d'un Hampton qui se définissait comme révolutionnaire et prolétaire, s'attachant à fédérer différentes minorités au sein de la Rainbow Coalition. Non sans éclairer, si besoin, les méthodes du FBI. Et de dénoncer avec vigueur le racisme pavant l'Histoire américaine, propos dont l'urgence ne s'est point démentie, et porté ici par un casting en béton, LaKeith Stanfield et Daniel Kaluuya en tête... ● J.F. PL.